

Rencontre avec Olivier Douville

Ce texte fait suite à la rencontre animée par Marc Strauss avec Olivier Douville lors de la séance du séminaire Champ lacanien du 17 octobre 2024.

Olivier Douville, psychanalyste, est venu parler de son dernier livre, La Psychanalyse dans le monde du temps de Freud, publié en septembre 2023 aux éditions Érès. Cet ouvrage propose une présentation des grandes dates de diffusion de la psychanalyse dans les mondes européen et extra-européen à l'époque où vécut Freud. Cette chronologie fait une large place aux contextes historiques et culturels dans lesquels la psychanalyse se développa.

Marc Strauss

Cher Olivier,

Merci d'abord d'avoir accepté notre invitation et merci aussi de nous permettre de posséder un tel objet.

Est-ce seulement un livre ? En tout cas, il ne se lit pas. Pas plus que l'indicateur des chemins de fer qui d'après Lacan clôt le débat entre Lemberg et Cracovie, chacune assurée d'être du bon côté de la vérité. Pourtant, contrairement à un indicateur des chemins de fer, il est passionnant à parcourir, et je me suis demandé pourquoi, sans arriver à trouver une réponse satisfaisante.

Il se présente comme un rapport d'archives. Il rapporte, dans ce qui pourrait s'apparenter à un rapport de police, les faits analytiques à travers le monde du temps de Freud, depuis sa naissance, 1856, jusqu'à sa mort en 1939. Le plan de ce rapport bureaucratique est assez simple : d'année en année, de pays en pays, ces derniers par ordre alphabétique. Mais rapport de police parce que ces faits concernent des personnes bien vivantes, qui ont fait le choix de s'engager dans l'aventure psychanalytique ou contre elle, et cela de façon on ne peut plus différente. Il donne envie d'en savoir plus, d'avoir plus de détails.

En fait, ce livre décrit une épidémie planétaire. Il en suit, depuis le cabinet du neurologue viennois qui ne cesse d'en être la source mouvante et renouvelée, le développement de la psychanalyse d'un lieu à l'autre, d'une querelle théorique à l'autre, d'un drame de l'histoire à un drame personnel, et il en distingue les vecteurs. Le mystère de ce livre s'éclaircit-il pour autant ? Non. Qu'est-ce qui a circulé entre tous ces individus si différents pour qu'ils se fassent des maillons de la transmission du discours psychanalytique, qui n'était pas encore écrit et, surtout, qui partait de rien ? Avant Freud et eux, il n'existait tout simplement pas. Ces maillons ont chacun un nom propre, une histoire, une place et une fonction dans la société de leur pays. Ainsi se répète et se propage le « miracle » de l'un d'eux se liant à un autre, qui lui-même, etc. Il y a des endroits où ça flambe, les États-Unis, le Royaume-Uni, d'autres où il n'y a qu'un passage unique, comme au Chili par exemple. Bien utile, le volume dispose non seulement d'un index des noms propres mais aussi par pays, ce qui permet de voir d'un coup d'œil la quantité des occurrences.

Ce livre est ainsi un catalogue de noms propres, pour la plupart inconnus et qui s'oublie avant même que la page soit tournée. Il rapporte des centaines d'histoires singulières, qui ont réellement eu lieu, ont fait acte, ont produit des effets socialement vérifiables en termes de publications, de créations de revues, d'associations, de scissions. Chacune pourrait être source de thèses, de romans ou de films narrant la rencontre imprévisible de deux individus, qu'ils soient médecins, psychiatres, artistes, poètes, curés, militaires, etc.

Au fond, ce que nous montre ce livre, c'est que la psychanalyse, une fois lancée dans le monde, rien ne semble pouvoir l'arrêter, elle trouve toujours de nouvelles victimes – pardon, de nouveaux sujets pour les prendre dans la toile de son discours. Et l'histoire continue, notre réunion de ce soir en est la preuve, avec des sujets qui ne sont pas aujourd'hui ceux du temps de Freud, ni même de Lacan. Notre amie Élisabeth Roudinesco y voit une entropie galopante ; ça se discute...

D'où, cher Olivier, ma première question : quel est ton regard sur la situation actuelle de la psychanalyse ? Et, tant que nous y sommes, sur le fond de tes connaissances historiques, pourrais-tu nous décrire la psychanalyse dans le monde dans dix ans ?

Enfin, plus sérieusement, je te demanderai de bien vouloir nous dire ce que tu avais en tête en te lançant dans une telle entreprise, et en l'offrant au « tout-venant ».

Olivier Douville

Je te remercie, mon cher Marc, pour cette introduction stimulante. Il est vrai que devant ce livre bien épais, on peut espérer disposer d'un mode d'emploi. Il n'en sera rien. Mieux, ce livre sera ce qu'en fait le lecteur. Pour l'aider à une telle tâche, convenons que les deux index, l'un par noms (près de 250 références qui vont de Flavius Josèphe à Lacan) et l'autre par pays, sont des fils à plomb qui stabilisent le tout. L'angle du compas que j'ai choisi pour délimiter un tel paysage se destine, ce qui est vaste, trop peut-être, à donner de solides indications relatives aux multiples dépliements de la psychanalyse sans céder aux billevesées rétroactives et en préservant autant que je l'ai pu l'équanimité du jugement sur le monde, du temps de la vie de Freud.

Je définirais, par bien des aspects de sa composition, ce livre comme un outil pour faciliter des recherches grâce à la profusion de sa documentation et ses appareils d'index (auteurs cités et pays retenus), puis en raison de la solidité des axes choisis. Mais c'est une chronologie, non un livre construit et rédigé tel un livre d'historien. Les faits sont là, disponibles, qui étaient auparavant connus et établis pour la grande majorité d'entre eux, mais se voient ici mentionnés, année par année, pays après pays. La puissance des faits, ici, permettra peut-être de reprendre ce qui, en après-coup, circule d'idées reçues sur la naissance de la psychanalyse, puis ses premières splendeurs.

D'où ce livre sort-il donc ?

J'ai commencé à étudier page à page les correspondances de Freud à un moment maintenant lointain, cela va faire trente ans, avec un petit groupe de recherche mené par Michelle Cadoret et Michel Audisio. Nous avions alors l'ambition de relire des moments importants de l'histoire de la psychanalyse à partir de l'étude exhaustive des numéros de la revue *Imago*, revue créée au début des années 1910 pour loger les publications relatives à l'application de la psychanalyse aux faits de culture. C'est dans cette revue *Imago* que furent publiés les trois essais qui composent *Totem et tabou*. J'avais laissé ce travail en sommeil et trois moments importants de mon évolution professionnelle me firent y revenir. D'une part ma nomination en tant que maître de conférences à Rennes 2, en psychologie clinique et psychopathologie, où j'enseignai l'histoire de la psychanalyse et dirigeai des travaux sur la naissance de la psychanalyse, d'autre part mon intérêt pour l'anthropologie et enfin mes voyages dans de nombreux pays d'Amérique du Sud (Équateur, Brésil, Chili), d'Europe de l'Est et d'Asie (dont la République populaire de Chine et Taiwan), où je m'informai des conditions de réception

de la psychanalyse et donc des façons dont de grands savants, pratiquant ou non la psychanalyse, ont réinterprété des données théoriques tenues pour canoniques (le complexe d'Œdipe tout particulièrement). Ces voyages où j'étais invité comme enseignant et conférencier me mirent en lien de travail et d'amitié avec des collègues soucieux d'étudier l'histoire de la psychanalyse dans leur pays. J'ai avec eux exploré et confronté des documents, croisé des informations. La lecture des livres d'histoire français et étrangers connus et réputés fut évidemment d'une aide considérable. Toutes mes sources sont citées en introduction de ce livre.

Une chronologie orientée

Mais qu'est-ce qu'une chronologie ? Une simple mise en ordre des faits ? Une mise en succession de ce que chaque matin je trouvais fleurir comme autant de curiosités dans mes recherches, mes lectures ou mes courriers ? Cette moisson inlassablement engrangée mais disparate oblige à faire un tri. Se réduit-elle, cette chronologie, à une chronique un peu terne où alternent les faits divers et les actes décisifs ? S'agit-il de montrer que l'on peut faire le tour d'une discipline en égrenant les moments qu'elle illustre, les flirts plus ou moins sérieux qu'elle suscite et les heurts qu'elle rencontre ? Non, il n'est point de chronologie qui ne s'appuie sur quelque perspective d'ensemble. La façon d'établir la chronologie de faits ne peut se faire sans tenir compte le plus possible des critères suivants. Il n'est pas de chronologie sans choix de sélection des priorités, c'est du moins ce que j'ai signalé dans l'avant-propos de mon livre. Mes axes de construction furent :

- de préciser l'historique des contextes politiques et leurs incidences sur l'organisation du mouvement analytique (guerres, révolution russe, montée et installation du nazisme, mais aussi mouvements anticoloniaux et d'émancipations) ;

- de délimiter aussi la vaste recension des conditions de réception de la psychanalyse, les intolérances, les résistances, les interprétations qu'elle suscita ;

- de repérer de grands débats théoriques internes à la psychanalyse, des scissions, des mouvements de sécession, des dynamiques d'organisations institutionnelles ;

- de souligner, en outre, les inventions d'institutions psychanalytiques de soin et la place des psychanalystes dans les services de médecine ;

- de brosser, enfin et autant que possible, un aperçu du lien entre la psychanalyse et les sciences et les arts de l'époque de Freud en soulignant l'actualité possible de ces échanges et de ces controverses. J'ai tout

particulièrement porté attention à la naissance des débats entre anthropologie et psychanalyse. C'est aussi considérer un enjeu épistémique et épistémologique, à l'heure où le cognitivisme est, pour un nombre croissant d'anthropologues et aussi de cliniciens, un outil de validation de leurs recherches et de leurs résultats. La généralisation du marché de la santé mentale a des effets de plus en plus prononcés sur les définitions de la souffrance psychique, des troubles mentaux, leurs modes de diagnostic et leurs traitements.

Aux côtés d'éléments qui ont un rôle capital et une portée historique indéniable (les grands congrès psychanalytiques, les grands textes...), j'ai poussé la curiosité à chercher de « petits » faits, des articles mineurs de médecins ou de psychologues qui peuvent fixer, parfois avec une puérilité de ton, l'esprit d'un temps qui accepte, redoute ou rejette la révolution freudienne. L'espoir d'un renouvellement des champs disciplinaires par-ci, la hargne souvent grevée d'antisémitisme par-là.

L'accueil de la psychanalyse dans le monde

Il se fit des différences considérables d'un pays à un autre, comme on l'imagine aisément. D'un point de vue tout pragmatique, il faut souligner les différences dans l'accès aux traductions et dans le sérieux des traductions. La Grande-Bretagne et l'Espagne sont sans doute les nations européennes contenant les traducteurs les plus fiables et les plus tenaces. Freud fut traduit assez tardivement en France et s'il se montrait satisfait des traductions de Marie Bonaparte qui suivirent de peu d'autres traductions, nous ne partageons pas nécessairement son amical enthousiasme. De plus, la réception des thèses freudiennes n'entraîne en rien le développement concomitant de la pratique psychanalytique. Il serait stupide d'omettre aussi que la psychanalyse a été reçue aussi selon des modèles qui prédominaient ici ou là : le modèle médical et le modèle éducatif ou pédagogique. Ce n'est évidemment pas la même chose quand l'accueil de la psychanalyse, sur un mode polémique parfois, se fait d'abord par les milieux littéraires, ce qui est le cas de la France surréaliste (même si les travaux neurologiques de Freud étaient connus dès le tout début du xx^e siècle et que Régis et Hesnard publièrent un livre sur la psychanalyse en 1913), de la Chine et du Brésil, notamment.

Bien évidemment, tout dépend encore de la façon dont la psychanalyse s'est institutionnalisée après la mise en place de l'International Psychoanalytical Association, et des politiques d'affiliation à cette association internationale, ainsi que des cursus de formation qui en dépendaient.

L'unification aujourd'hui ravagée (et c'est heureux) se fit par des exclusions, des ukases. La façon dont les piliers canoniques de la théorie de l'Œdipe se firent secouer par des psychanalystes indiens ou japonais ne rencontra jamais de débat à la hauteur. L'écho des mondes extra-européens ne perturba pas l'imperméabilité viennoise. Et pourtant la psychanalyse s'exila. Comment omettre l'exil voulu des psychanalystes... qui partaient se former à Vienne auprès du maître ou à Budapest aussi auprès de Ferenczi ? Si l'histoire de la psychanalyse est tissée de nombreux voyages, il y eut ces exils forcés, où des psychanalystes juifs traqués par le nazisme fuirent l'Allemagne et l'Autriche pour cette immense terre d'accueil que furent les États-Unis, mais aussi, et c'est moins connu, la Chine. Comme vous le voyez, toute histoire que l'on croirait à écrire pays par pays, fief par fief, est marquée par des traversées, des exils, des rebuffades et des accueils.

Et la conséquence de cela est aussi qu'il faut faire place à toutes celles et ceux qui se sont servis (avec plus ou moins de justesse théorique, là n'est pas la question) de la psychanalyse comme d'une arme de résistance à l'oppression (Bose en Inde, Neale Hurston, étoile véhémement de la Harlem Renaissance aux États-Unis, Marie Langer en Uruguay puis en Argentine, Wulf Sachs en Afrique du Sud).

Alors, pourquoi un tel livre aujourd'hui ?

Il est clair que qui refuse d'être enseigné par l'histoire, ne peut que mordre en vain dans le présent. Il ne suffit pas de contempler le passé. Il nous faut saisir sa nervosité faite d'audaces, de confrontations et de débats féconds. Connaissant le sol dont nous sommes issus, nous nous sentons moins isolés. L'écho de la psychanalyse semble aujourd'hui s'étouffer. Dans le champ thérapeutique, d'autres techniques ont davantage le vent en poupe. Les psychiatres se réfèrent peu à Freud ou à Lacan. Le *DSM*, nous le savons tous, pour critiquable qu'il soit, règne en maître au point qu'on peut se demander si la bataille des classifications n'est pas aujourd'hui terminée. Aujourd'hui, le paysage des psychologues s'orientant vers des pratiques psychothérapeutiques est assez peu cernable. La psychanalyse reste une référence parmi d'autres, sa pratique est diffuse et elle est sévèrement concurrencée par tout un ensemble de techniques de développement personnel et de coaching qui ne s'encombrent pas de l'hypothèse de l'inconscient. J'ai établi et je redis que ladite « psychanalyse laïque » ne saurait désigner la psychanalyse pratiquée par les non-médecins, mais qu'il ne s'agit de rien de moins qu'une approche psychanalytique rincée des idéaux de la médecine, et de la psychologie rééducative tout autant.

Le recul de la psychanalyse est net à l'Université, et trop souvent un dogmatisme des écoles psychanalytiques a pris le pas sur la nécessité pédagogique d'enseigner tous les courants principaux de la psychanalyse et l'enseignement de l'histoire de la psychanalyse reste plus que négligé, ce qui n'aide pas à l'éveil de l'esprit critique. Tout cela put ouvrir un boulevard aux adversaires de la psychanalyse. Bref, ce tableau semble sombre. Il l'est. Mais la tendance au pessimisme s'accroît à mesure que notre rapport à l'actualité de notre discipline est gouverné par la nostalgie d'une ère fantasmée comme l'âge d'or de la psychanalyse dont les anciens, pour la plupart aujourd'hui disparus, auraient été les héros. Pour répondre au pessimisme actuel dont tu as témoigné avec élégance et désinvolture feinte, pessimisme qui nous accable et dont, souvent, nous nous accommodons de trop, j'avance, et tu seras bien d'accord avec moi, que les psychanalystes ont bel et bien à proposer du neuf. Des avancées se produisent et elles sont notables dans la clinique avec l'autisme et la psychose, sur la clinique du lien social, et encore dans les recherches sur l'adolescence ou au sein de cette sympathique nébuleuse qu'est l'« interculturel ». Enfin, de nombreux jeunes médecins ou psychologues continuent à s'intéresser à la psychanalyse, à suivre des cures.

Il nous faut reconnaître qu'à trop souvent parler de *LA* psychanalyse ou *DU* mouvement analytique, on oublie que ce monde des psychanalystes est divisé, profondément, par la façon dont il traite les bouleversements sociétaux et anthropologiques. La réputation de la psychanalyse, son parfum parfois « has been » provient aussi de prises de position hostiles au mariage entre personnes de même sexe, puis de réactions effarouchées devant les théories queers et les mouvements « trans », ce qui fait que des psychanalystes, par dogmatisme et engagement réactionnaire, sont néanmoins pour beaucoup dans cette situation préoccupante que connaît la psychanalyse française.